

L'AVENIR DU PASSÉ

MODERNITÉ DE L'ARCHÉOLOGIE

CENTRE POMPIDOU
23-24 NOVEMBRE 2006

L'AVENIR DU PASSÉ

MODERNITÉ DE L'ARCHÉOLOGIE

L'interrogation sur les origines est sans doute aussi ancienne que l'humanité, au point que l'on pourrait penser qu'elle la constitue en propre. Depuis les plus anciennes mythologies jusqu'à l'archéologie la plus moderne, cette interrogation est la trame des modalités successives du rapport de l'humanité à elle-même. Et, dès l'Antiquité, on tente d'asseoir l'autorité des mythes sur des vestiges matériels, tandis que s'élaborent les méthodes des premiers historiens. L'établissement de l'archéologie par les sociétés modernes a donné à cette quête des formes, des contenus et des finalités d'un autre ordre, à vocation universelle.

D'emblée, l'archéologie a occupé une place stratégique dans le programme de la Renaissance puis des Lumières en restituant à l'Europe son passé gréco-romain et en contestant les dogmes religieux qui fixaient jusqu'alors la naissance et la chronologie de l'humanité. C'est ainsi qu'émergent au XIX^e siècle, concurremment avec les travaux de Charles Darwin, la notion d'évolution et celle d'une très ancienne préhistoire de l'homme. Dans le même temps, à l'instar de l'histoire, l'archéologie joue un rôle essentiel dans la construction des identités nationales, y compris dans ses détournements ou ses falsifications.

Aujourd'hui, la construction du savoir archéologique se poursuit à travers l'enrichissement des connaissances, la remise en cause des hypothèses, la prise en compte de la complexité du réel. Au cours des dernières décennies, l'archéologie préventive a permis la sauvegarde d'innombrables vestiges touchés par les travaux d'aménagement. Elle fournit désormais l'essentiel des données nouvelles et connaît un élargissement sans précédent de ses domaines d'investigation. Elle revisite l'histoire matérielle en réduisant la place des erreurs manifestes, des clichés ou des formules réductrices qui écrasent la complexité à l'origine du genre humain. En stimulant la relecture inlassable du passé par lequel l'homme projette de nouveaux horizons depuis la très longue durée jusqu'à nos jours, l'archéologie donne à l'homme des outils précieux pour échapper à la dictature du présent et tisser les nouveaux motifs de son devenir.

Quels sont les apports de l'archéologie aux interrogations les plus récentes sur la trajectoire de l'humanité, son évolution biologique et cognitive, ses relations à l'environnement, l'histoire de ses techniques de production comme de destruction ? Comment se nouent les liens entre l'archéologie et les autres disciplines ? L'archéologie offre-t-elle des outils pour renouveler la réflexion sur les notions de communauté et de territoire ? Peut-elle éclairer la réflexion sur les catégories de peuple et de Nation ? Permet-elle de mieux appréhender les passions nationalistes et les intégrismes ? Quelle peut être la contribution de la connaissance des sociétés anciennes à la vie dans la Cité ?

Ce colloque international convie philosophes, historiens, sociologues, psychanalystes, anthropologues, archéologues... à examiner les différents aspects de cette relation de l'homme à son passé et permet de souligner les enjeux contemporains de l'archéologie.

JEUDI 23 NOVEMBRE 2006

- 10h** Séance d'ouverture
Bruno Racine, président du Centre Pompidou
Jean-Paul Demoule, président de l'Inrap

CONNAÎTRE LA TRAJECTOIRE DE L'HUMANITÉ

Président de séance : **Heinz Wismann**, École des hautes études en sciences sociales

- 10h30** L'évolution de l'homme et des techniques, par **Bernard Stiegler**,
Centre Pompidou
- 11h** L'homme face au climat, par **Stéphanie Thiébaud**, CNRS
- 11h30** Évolution biologique et cognitive de l'Homme et archéologie,
par **Pascal Picq**, Collège de France
- 12h** La fin du progrès : les leçons de l'archéologie, par **Ronald Wright**,
archéologue et écrivain
- 12h30** Débat

COMPRENDRE LES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES

Président de séance : **Bruno Latour**, Institut d'études politiques, Paris

- 14h30** Les apports de l'archéologie à l'histoire des structures familiales, par
Emmanuel Todd, Institut national d'études démographiques
- 15h** Archéologie de la violence et de la guerre, par **Jean Guilaine**,
Collège de France
- 15h30** L'archéologie pour comprendre l'espace, par **Joëlle Burnouf** et
Gérard Chouquer, université Paris I
- 16h** Vestiges de la traite et de l'esclavage : archéologie, mémoires,
identités, par **Françoise Vergès**, université de Londres
- 16h30** L'archéologie de la Grande Guerre : une frontière de la recherche, par
Stéphane Audouin-Rouzeau, École des hautes études en sciences sociales
- 17h** L'archéologie et l'anthropologie médico-légales dans le contexte international,
par **William D. Haglund**, Physicians for the Human Rights, Seattle
- 17h30** Débat

VENDREDI 24 NOVEMBRE 2006

CONSERVER ET RESTITUER LE PASSÉ

Président de séance : **François Hartog**, École des hautes études en sciences sociales

- 10h** Repenser la muséographie, par **Jean-Bernard Roy**, musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France, Nemours
- 10h30** Patrimoine archéologique et intégration, par **Patrick Braouezec**, député de Seine-Saint-Denis
- 11h** Archéologie et architecture, par **Yannis Tsiomis**, architecte, École des hautes études en sciences sociales
- 11h30** Archéologie, pillage et restitution, par **George O. Abungu**, Okello Abungu Heritage Consultants, Kenya
- 12h** L'Odyssée de l'espèce : une expérience de médiation audiovisuelle, par **Yves Coppens**, Collège de France
- 12h30** Débat

ARCHÉOLOGIE ET PASSIONS IDENTITAIRES

Président de séance : **Yves Coppens**, Collège de France

- 14h30** Terres promises et peuples élus : la Bible, l'archéologie et la formation des identités modernes, par **Neil Asher Silberman**, Ename Center for Public Archaeology and Heritage Presentations (Belgique)
- 15h** L'archéologie dans le monde musulman, par **Jean-Louis Huot**, professeur émérite de l'université de Paris I
- 15h30** Dieux lares, ancêtres imaginaires et construction identitaire, par **Florence Dupont**, université de Paris VII
- 16h** Quête des origines et identité personnelle, par **André Beetschen**, psychanaliste
- 16h30** Le mythe gaulois, par **Christian Goudineau**, Collège de France
- 17h** L'archéologie de la France : un refoulement national, par **Jean-Paul Demoule**, Institut national de recherches archéologiques préventives
- 17h30** Débat

CONNAÎTRE LA TRAJECTOIRE DE L'HUMANITÉ

Président de séance : Heinz Wismann, École des hautes études en sciences sociales

Heinz Wismann est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Philosophe et philologue, spécialiste d'herméneutique et d'histoire des traditions savantes, il a enseigné la philosophie à la Sorbonne dès 1962, avant d'être nommé en 1978 à l'EHESS, où il dirige un programme d'enseignement et de recherche sur l'épistémologie des sciences humaines. De 1991 à 2000, il a présidé l'Institut protestant de recherches interdisciplinaires de Heidelberg (FEST).

Sous sa responsabilité paraît depuis 1986, aux éditions du Cerf, la collection « Passages ». Partant de ses travaux sur la philosophie grecque ancienne (Héraclite, Parménide, Platon, Démocrite, Épicure), Heinz Wismann a consacré de nombreuses études à l'histoire des recherches philologiques, ainsi qu'à l'émergence des philosophies de la culture dans le sillage du criticisme kantien (Humboldt, Schleiermacher, Cassirer, Benjamin). Son dernier ouvrage paru s'intitule : *L'Avenir des langues. Repenser les Humanités*, éditions du Cerf, 2004.

10H30 – L'ÉVOLUTION DE L'HOMME ET DES TECHNIQUES

BERNARD STIEGLER, CENTRE POMPIDOU

La conscience naissante de l'humanité du XXI^e siècle est en train de devenir celle de ses propres limites. C'est ce qu'annonçait déjà René Passet dans *L'économique et le vivant*. Crises écologiques, mutations industrielles majeures, ruptures géopolitiques, émergence des biotechnologies, c'est-à-dire technicisation du vivant et de la reproduction, avènement des nanotechnologies et de la « métaconvergence NBIC » (*nano, bio, info and cognitive technologies*) : dans le langage de Gilbert Simondon, le processus psychosocial d'individuation qui se forme au cours de l'histoire de l'humanité paraît devoir se clore, s'incurver ou radicalement se réinitialiser dans les prochaines décennies. Or, la pensée d'un tel devenir et de l'avenir qu'il pourrait receler n'est possible qu'à considérer l'ensemble du processus dans la très longue durée que seule peut donner l'archéologie – et précisément comme un tel processus.

Bernard Stiegler

Bernard Stiegler, directeur du développement culturel du Centre Pompidou depuis janvier 2006, est philosophe et docteur de l'École des hautes études en sciences sociales. Il a commencé ses études tardivement, au cours d'une incarcération qui faisait suite à une série de vols à main armée.

Il a été directeur de programme au Collège international de philosophie, professeur à l'université de Compiègne, directeur de l'unité de recherche « Connaissances, organisations et systèmes techniques » spécialisée en technologies cognitives, directeur général adjoint de l'INA et directeur de l'Ircam.

Il a mis la question de la technique au cœur de la philosophie, soutenant qu'elle en fut le refoulé le plus intime et en quelque sorte l'opérateur secret dès Platon, tandis qu'au

XX^e siècle, la philosophie l'exhume à nouveau, lentement mais explicitement.

Actuellement, Bernard Stiegler travaille à élaborer le concept d'une économie politique de l'esprit qui passe par une étude des spécificités des technologies cognitives et culturelles électroniques, ainsi que par une analyse critique du capitalisme à son stade hyperindustriel. Bernard Stiegler a également contribué à la conception de machines numériques dédiées aussi bien à la lecture assistée par ordinateur, qu'à l'analyse des images d'archives, puis à l'analyse musicale. Il présenta les enjeux de la numérisation dans une exposition au Centre Pompidou, « Mémoires du futur » (1987). L'Institut de recherche et d'innovation (IRI) qu'il vient de créer au Centre Pompidou développe des logiciels de production d'appareils critiques pour les œuvres de l'esprit (cinéma, spectacle vivant, textes littéraires, arts plastiques) en vue de constituer des cercles d'amateurs et de reconstituer les conditions d'un jugement critique dans l'univers communément appelé web 2.0.

Bernard Stiegler est l'auteur de :

- *La technique et le temps*, ouvrage en six volumes dont trois sont parus aux éditions Galilée, 1994-2001 ;
- *Échographies de la télévision*, avec Jacques Derrida, Galilée, 1996 ;
- *Passer à l'acte*, Galilée, 2003 ;
- *Aimer, s'aimer, nous aimer - du 11 septembre au 21 avril*, Galilée, 2003 ;
- *De la misère symbolique*, t. 1. *L'époque hyperindustrielle*, Galilée, 2004 ;
- *Philosopher par accident, Entretiens avec Elie During*, Galilée, 2004 ;
- *Mécréance et discrédit*, t. 1. *La décadence des démocraties industrielles*, Galilée, 2004 ;
- *De la misère symbolique*, t. 2. *La catastrophe du sensible*, Galilée, 2005 ;
- *Constituer l'Europe*, t. 1. *Dans un monde sans vergogne*, Galilée, 2005 ;
- *Constituer l'Europe*, t. 2. *Le motif européen*, Galilée, 2005 ;
- *Mécréance et discrédit*, t. 2. *Les sociétés incontrôlables d'individus désaffectés*, Galilée, 2006 ;
- *Mécréance et discrédit*, t. 3. *L'esprit perdu du capitalisme*, Galilée, 2006 ;
- *Des pieds et des mains*, Bayard, 2006 ;
- *Réenchanteur le monde*, Flammarion, 2006 ;
- *La Télécratie conte la démocratie*, Flammarion, 2006.

11H – L'HOMME FACE AU CLIMAT

STÉPHANIE THIÉBAULT, CNRS

Les nombreuses données apportées par l'archéologie environnementale, au cours des trente dernières années, grâce, notamment, au développement de l'archéologie préventive, permettent d'accéder aux changements climatiques, à l'évolution des environnements et aux « crises environnementales » du passé en abordant les réponses apportées par les sociétés dans leur capacité à résister ou à s'adapter à des changements importants. Les principales méthodes utilisées seront succinctement présentées ; quelques exemples choisis pour le Pléistocène et l'Holocène seront exposés.

Stéphanie Thiébault

Stéphanie Thiébault est directrice de recherche au CNRS. Elle a présenté, en 1983, l'une des premières synthèses en anthracologie sur les relations entre l'homme et le milieu végétal aux Tardiglaciaire et Postglaciaire dans le sud-est de la France. Ses travaux portent sur la coévolution société-milieu et plus particulièrement sur l'anthropisation de l'environnement à partir du Néolithique en région méditerranéenne au sens large (Méditerranée orientale et occidentale).

Elle a publié notamment :

- *L'Homme face au climat*, sous la direction d'Édouard Bard, Odile Jacob, 2006 ;
- *Populations néolithiques et environnements*, séminaire du Collège de France, sous la direction de Jean Guilaine, Errance, 2005 ;
- *Une histoire du climat : des derniers mammouths au siècle de l'automobile*, par B. Magny, Errance, 1995 ;
- An Approach of Northwestern Mediterranean Recent Prehistoric Vegetation and Ecologic Implications, avec J.-L. Vernet, *Journal of Biogeography*, 14, 1987 ;
- *L'Homme et le milieu végétal. Analyses anthracologiques de six gisements des Préalpes au Tardi- et au Postglaciaire*, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Documents d'Archéologie française, n° 15, 1988 ;
- Characterization and Palaeoecological Significance of Archaeological Charcoal Assemblages during Late and Post-Glacial Phases in Southern France, avec C. Heinz, *Quaternary Research*, 50, 1998 ;
- *The Charcoal Analysis : New Methodological Approach, Palaeoecological Results and Wood Use and Management*. Proceedings of the Second International Meeting of Anthracology. Paris sept. 2000, BAR International Series, 1063, 2002 ;
- The Migration of Beech (*Fagus sylvatica* L.) up the Rhone : the Mediterranean History of a "Mountain" Species, avec C. Delhon, *Veget Hist Archaeobot*, 2005, n° 14 ;
- Le pin (*Pinus sylvestris*) : préférence d'un taxon ou contrainte de l'environnement ? Étude des charbons de bois de la grotte Chauvet, avec I. Thery-Parisot, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2005, t. 102, n° 1.

11H30 – ÉVOLUTION BIOLOGIQUE ET COGNITIVE DE L'HOMME ET ARCHÉOLOGIE PASCAL PICQ, COLLÈGE DE FRANCE

La coévolution décrit les influences réciproques entre l'évolution biologique et l'évolution culturelle. Il est encore assez rare de lire des travaux qui tentent d'associer les deux. C'est encore plus rare pour l'évolution des capacités cognitives. Du côté de la paléanthropologie, on suit les changements de l'anatomie et de la taille du corps et du crâne. Du côté de l'archéologie préhistorique, les chercheurs dégagent des modalités de fabrication des outils, de collecte de ressources et d'occupation des territoires nécessairement associées à de nouvelles organisations sociales et à des capacités cognitives plus complexes. En prenant l'exemple des origines et de l'évolution du langage, on arrive à mettre en évidence l'existence de capacités cognitives qui se retrouvent dans les chaînes opératoires et dans le langage.

Plus largement, on attribue les innovations technologiques à des problèmes qu'auraient eu à résoudre nos divers ancêtres alors qu'il n'en est rien, que ce soit pour l'évolution biologique comme pour l'évolution culturelle. L'Homme appartient à une lignée dans laquelle les capacités cognitives et les représentations interviennent de façon de plus en plus prégnante, pour le meilleur comme pour le pire. En effet, l'archéologie est appelée à jouer un rôle plus déterminant dans l'avenir en nous aidant à comprendre comment les sociétés ancestrales ont évolué et d'autres disparu. Des travaux de Jacques Cauvin sur l'émergence du Néolithique à ceux de Jared Diamond sur les périodes historiques et actuelles, on appréhende toute l'importance de l'archéologie envisagée dans cette dimension.

Pascal Picq

Paléoanthropologue au Collège de France, où il a collaboré avec Yves Coppens, Pascal Picq s'intéresse à l'évolution du crâne des hominidés. Ses recherches s'appuient sur des études expérimentales qui s'inscrivent dans le cadre de la morphologie évolutionniste. Cela conduit, entre autres, à reconstituer la signification fonctionnelle et adaptative du crâne des hominidés en rapport avec les facteurs de sélection naturelle et de sélection sexuelle. C'est au travers de cette approche que Pascal Picq a introduit l'éthologie des singes et des grands singes dans le champ des travaux sur les origines de la lignée humaine. Pascal Picq contribue à la diffusion des connaissances en paléoanthropologie à travers la publication d'une vingtaine de livres, dont plusieurs pour les jeunes, et à la participation comme à la coréalisation d'expositions, de films et de cédéroms. Il est conseiller scientifique auprès de grands musées – Cité des Sciences, Palais de la Découverte, Musée des Confluences... – et auprès de l'Éducation nationale pour les programmes et leur enseignement. Membre du conseil scientifique de Comité de veille écologique de la Fondation Nicolas Hulot, il participe à diverses actions pour la préservation des grands singes et de la diversité des cultures humaines.

Il a publié récemment :

- *Les Origines du Langage. Les Origines des Cultures*, avec Jean Louis Dessalles et Bernard Victorri, Le Pommier, 2006 ;
- *Nouvelle Histoire de l'Homme*. Perrin, 2005 ;
- *Les Grands Singes: l'Humanité au Fond des Yeux*, avec Dominique Lestel, Vinciane Despret et Chris Herzfeld, Odile Jacob, 2005 ;
- *Les Premiers Outils. Les origines des cultures*, avec Hélène Roche, Le Pommier, 2004.
- *Les Tigres*, avec François Savigny, Odile Jacob, 2004 ;
- *Au commencement était l'homme*, Odile Jacob, 2003 ;
- *Qu'est-ce que l'humain ?* avec Michel Serres et Jean-Didier Vincent, Le Pommier, 2003 ;
- *À la recherche de l'homme*, avec Laurent Lemire, Nil, 2002 ;
- *Le singe est-il le frère de l'homme ?* Le Pommier, 2002 ;
- *Aux Origines de l'humanité*, avec Yves Coppens, Fayard, 2001.

12H – LA FIN DU PROGRÈS : LES LEÇONS DE L'ARCHÉOLOGIE

RONALD WRIGHT, ARCHÉOLOGUE ET ÉCRIVAIN

En matière de démographie, de consommation et de technologie, le XX^e siècle a été une période de croissance effrénée. Ce processus peut-il se poursuivre, et comment ? Voilà la question fondamentale qui se pose à notre XXI^e siècle. Dans *La fin du progrès : les leçons de l'archéologie* – que l'on pourrait aussi introduire comme un résumé de l'histoire du monde depuis l'époque de Néandertal –, Ronald Wright démontre comment l'être humain a le don de se précipiter dans ce qu'il appelle les « pièges du progrès », en commençant par le massacre généralisé des gros mammifères à la fin du Paléolithique. Le même schéma de gaspillage et de folie dévastatrice a pris ensuite de nouvelles formes, aussi nombreuses et variées que l'ont été les civilisations les plus créatives du monde – la Mésopotamie, les Mayas, la Rome antique, l'île de Pâques –, qui se sont effondrées, victimes de leur propre succès. Selon Wright, seule la compréhension de ce schéma humain d'un progrès générateur de désastre nous permettrait d'espérer pouvoir changer de comportement et donner à notre civilisation un avenir durable.

Ronald Wright

Ronald Wright, romancier, historien et essayiste, a remporté de nombreux prix et son œuvre est traduite dans plus d'une douzaine de langues. Avant de se consacrer à l'écriture, il a étudié l'archéologie dans les universités de Cambridge et de Calgary (docteur *honoris causa* en 1996). Son œuvre non romanesque comporte deux best-sellers, *Time Among the Maya* et *Stolen Continents*, une histoire des Amériques qui a remporté le Prix Gordon Montador et a été élu livre de l'année par *The Independent* et le *Sunday Times*. Son premier roman, *A Scientific Romance*, a remporté le David Higham Prize for Fiction et a été consacré livre de l'année par le *Globe and Mail*, le *Sunday Times* et le *New York Times*. Wright collabore régulièrement au *Times Literary Supplement*. Il a écrit et présenté des documentaires pour la radio et la télévision. En 2004, son cycle de conférences, les Massey Lectures, diffusé par CBC, ont été publiées sous la forme d'un ouvrage devenu un best-seller, *A Short History of Progress (La Fin du progrès)*, qui a remporté en 2005 le prix Libris Nonfiction Book of the Year.

Ses ouvrages parus en France sont :

- *La Fin du progrès*, Naïve, 2006 ;
- *La Sagaie d'Henderson*, Actes Sud, 2005.

12H30 – DÉBAT

COMPRENDRE LES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES

Président de séance : Bruno Latour, Institut d'études politiques, Paris

Bruno Latour est spécialiste des multiples connexions entre la sociologie, la philosophie, l'histoire et l'économie des techniques et est l'auteur de nombreux livres traduits en plusieurs langues. Il est depuis septembre 2006 professeur à l'Institut d'Études politiques de Paris. Lauréat des prix Bernal et Roberval en 1992, il est également docteur *honoris causa* de l'université de Lund, Suède, et de l'université de Lausanne, Suisse, et a occupé en 2005 la prestigieuse chaire Spinoza de l'université d'Amsterdam.

Quelques publications :

- *La Vie de laboratoire : la production des faits*, Paris, La Découverte, 1988 ;
- *Les Microbes guerre et paix*, Paris, Métailié, 1984 ;
- *La Science en action*, Paris, La Découverte, 1989 ;
- *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte, 1991 ;
- *Aramis ou l'amour des techniques*, Paris, La Découverte, 1992 ;
- *Petites Leçons de sociologie des sciences*, Paris, Seuil, 1996 ;
- *L'Espoir de Pandore*, Paris, La Découverte, 2001 ;
- *La Fabrique du droit, une ethnographie du Conseil d'État*, Paris, La Découverte, 2002 ;
- *Politiques de la nature ; comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, La Découverte, 2004 ;
- *Changer de société ; refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, 2006.

14H30 -LES APPORTS DE L'ARCHÉOLOGIE À L'HISTOIRE DES STRUCTURES FAMILIALES

Emmanuel Todd, Institut national d'Études démographiques

Emmanuel Todd

Démographe, historien et sociologue, Emmanuel Todd analyse le fonctionnement et les évolutions de nos sociétés à travers les facteurs démographiques et anthropologiques. Son étude a notamment porté sur les différents types de structures familiales (*La troisième planète* et *L'enfance du monde*) et s'oriente actuellement sur leurs différentes origines dans le monde.

Emmanuel Todd a publié notamment :

- *La troisième planète, structures familiales et systèmes idéologiques*, Paris, Seuil, 1983 ;
- *L'enfance du monde, structure familiale et développement*, Paris, Seuil, 1984 ;
- *Après l'empire, essai sur la décomposition du système américain*, Paris, Gallimard, 2002 ;
- *La diversité du monde, famille et modernité*, Paris, Seuil, 1999.

15H – ARCHÉOLOGIE DE LA VIOLENCE ET DE LA GUERRE

JEAN GUILAINE, COLLÈGE DE FRANCE

L'archéologie s'est beaucoup intéressé ces dernières années aux problèmes de la violence et de la guerre, apportant notamment son propre éclairage dans la révélation des « sépultures de catastrophe » d'époque historique. Parallèlement, d'autres découvertes, parfois spectaculaires, ont reculé dans le temps l'apparition de la violence et des conflits. On dressera ici un rapide bilan, à l'échelle de l'Europe et de ses marges, de la documentation disponible sur ce sujet, plus particulièrement de la période allant du Paléolithique supérieur à l'âge du Bronze. Chez les chasseurs-cueilleurs, les affrontements pourraient avoir pour objectif l'accès à des ressources vitales. Avec le Néolithique, les débuts de l'agriculture et la pression démographique et sociale renforcent les motifs de conflits.

L'émergence progressive d'élites et de dirigeants aura pour effet de magnifier le stéréotype du mâle en armes, construction idéologique qui débouchera, plus tard, sur l'apparition du guerrier « à plein temps ». La guerre deviendra alors un tremplin social pour l'obtention ou la conservation du pouvoir : une facette de la compétition entre humains.

Jean Guilaine

Jean Guilaine est professeur au Collège de France et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Ses recherches concernent l'avènement des communautés néolithiques en Méditerranée et en Europe, les transformations de l'environnement sous l'effet des premiers impacts anthropiques, la constitution des sociétés complexes du Chalcolithique et de l'âge du Bronze. Il a dirigé des chantiers de fouilles en France, Espagne, Andorre, Italie, Chypre.

Principaux ouvrages :

- *Premiers bergers et paysans de l'Occident méditerranéen*, Mouton et EHESS, Paris, 1976 ;
- *La France d'avant la France*, Hachette, Paris, 1980 ;
- *La Préhistoire, d'un continent à l'autre*, Larousse, Paris, 1986 ;
- *De Lascaux au Grand Louvre*, Errance, Paris, 1989 ;
- *Pour une archéologie agraire*, Armand Colin, Paris, 1991 ;
- *La Mer partagée. La Méditerranée avant l'écriture*, Hachette, Paris, 1994 ;
- *Au temps des dolmens*, Privat, Toulouse, 1998 ;
- *La plus belle histoire de l'homme*, Seuil, Paris, 1998 ;
- *Le sentier de la guerre*, avec J. Zammit, Seuil, Paris, 2001 ;
- *De la vague à la tombe*, Seuil, Paris, 2003 ;
- *Pourquoi j'ai construit une maison carrée*, Actes Sud/Errance, 2006.

15H30 – L'ARCHÉOLOGIE POUR COMPRENDRE L'ESPACE

JOËLLE BURNOUF ET GÉRARD CHOUQUER, UNIVERSITÉ PARIS I

Après 30 ans d'archéologie préventive et d'archéogéographie, nous savons que les héritages construisent notre présent dans des proportions importantes, que les spatiotemporal-

tés ne fonctionnent pas comme Braudel le pensait, que l'habitat, les voies et les parcellaires échappent aux périodisations historiennes et donnent du sens aux héritages. La géographicit  des sociétés apparaît au moins aussi importante que leur historicité. L'archéologie et l'archéogéographie racontent comment a été produit notre écoumène, sans réinventer une nature profonde qui serve de r f rent, et sans prolonger le Quaternaire jusqu'à nos jours. Ce dont il est question, c'est de l'hybridation de plus en plus grande de nos actions avec nos milieux, de nos projets avec nos héritages. Un environnement conçu comme autonome, scientifiquement mal défini, c'est une nouvelle passion identitaire, celle d'une nature qui n'existe plus. Alors que certains quaternarisent et holoc nissent l'environnement passé, d'autres annoncent la disparition prochaine du concept. Archéologues et arch og ographes écrivent une histoire des relations que les sociétés ne cessent de nouer avec les milieux géographiques, pour la production d'hybrides de plus en plus enchevêtrés. Enfin, placer l'archéologie préventive dans les mesures de correction de l'impact environnemental des aménagements contemporains c'est mettre le passé après le présent. Mais l'écoumène se rappelle à nous. Un jour viendra, peut-être, où le choix d'aménagement tiendra un peu mieux compte des héritages et où l'on respectera l'ordre. Ce jour-là, nous aurons cessé d'être caricaturalement modernes.

Joëlle Burnouf

Joëlle Burnouf est agrégée d'histoire, professeur d'archéologie médiévale à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, coresponsable avec Anne Bridault de l'équipe « Arch ologies environnementales » du CNRS. Archéologue médiéviste, elle travaille sur les relations sociétés-milieux depuis vingt ans.

Elle est l'auteur de nombreux ouvrages et articles dont :

- Crise environnementale : des mots et des sources (représentation sociale d'un seuil d'ir-réversibilité ou enregistrement social des conséquences de l'action des sociétés sur les milieux ?). In : *Les séminaires du PEVS-SEDD*, sous la direction de C. Beck et Y. Luginbühl,   paraître ;
- *Fleuves et marais : une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*, sous la direction de J. Burnouf et P. Leveau, CTHS, 2004 ;
- La nature des médiévistes, * tudes rurales*, nés 167-168, 2003 ;
- *Des milieux et des hommes : fragments d'histoires croisées*, avec T. Muxart, B. Villalba, F.-D. Vivien, Elsevier, 2003.

Gérard Chouquer

Gérard Chouquer est agrégé d'histoire, directeur de recherches au CNRS, rédacteur en chef d'* tudes rurales*, membre du comité de rédaction d'*Agri Centuriati* (Pise, Rome). Spécialiste d'archéogéographie, il conduit un projet de recomposition des objets de l'histoire des paysages. Il enseigne l'archéogéographie dans les universités de Paris I et de Coimbra. Il est membre du comité d'orientation de la revue *Cosmopolitiques*.

Gérard Chouquer a publié notamment :

- *Une autre histoire de l'écoumène. Orientations de recherches pour l'archéogéographie*, à paraître début 2007 ;
- *Traité d'archéogéographie*, tome I, *Théorie de l'archéogéographie*, à paraître en 2007 ;
- Nouveaux chapitres d'histoire du paysage, *Études rurales*, n°s 175-176, 2005 ;
- Objets en crise, objets recomposés, *Études rurales*, n°s 167-168, 2003 ;
- *L'étude des paysages, Essais sur leurs formes et leur histoire*, Errance, 2000.

16H – VESTIGES DE LA TRAITE ET DE L'ESCLAVAGE : ARCHÉOLOGIE, MÉMOIRES, IDENTITÉS

FRANÇOISE VERGÈS, UNIVERSITÉ DE LONDRES

La recherche archéologique sur les vestiges de la traite négrière et de l'esclavage dans les anciennes colonies esclavagistes françaises en est à ses débuts. Soulignons combien l'application de la loi française sur les fouilles archéologiques ne favorise pas ces recherches : ainsi pas de fouilles sur l'île de La Réunion, car cette île n'avait pas de société précoloniale. Dans les colonies esclavagistes, qui sont toujours des territoires de la République, et qui avaient des sociétés précoloniales (Guyane, Martinique, Guadeloupe), les recherches se sont d'abord centrées sur les vestiges des populations précoloniales (Caribbes, Amérindiens) ; depuis quelques années cependant, les recherches se tournent vers l'étude des vestiges coloniaux.

Trois points seront examinés dans cette présentation :

- le retard de la recherche archéologique sur la traite et l'esclavage n'est pas simplement dû à une stricte application de la loi. Traite négrière et esclavage sont longtemps restés un point aveugle dans la pensée française et le long silence de la Nation sur ces événements a contribué à marginaliser la recherche sur cette « catastrophe » historique ;
- une méthodologie qui tienne compte des problèmes pratiques et conceptuels soulevés par l'étude de ces phénomènes doit être entreprise, afin de savoir ce que l'on cherche. Les enjeux actuels autour des liens entre mémoire de l'esclavage, du colonialisme et identité, entre identité et citoyenneté concernent aussi la recherche archéologique ;
- le désir de construire un passé comme espace compensatoire fictif influe sur la recherche, tout comme le désir de « patrimoniser » le passé en effaçant ses aspérités, en le présentant comme un récit où se disent le bien et le mal. L'exemple de la rénovation d'un site sur l'île de La Réunion, non pas témoin de l'esclavage mais de l'engagisme, illustrera ce dernier point.

Françoise Vergès

Françoise Vergès est docteur en sciences politiques de l'université de Berkeley, professeur au Goldsmiths College (université de Londres), directrice culturelle de la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise (MUR), vice-présidente du Comité pour la mémoire de l'esclavage. Ses domaines de recherche sont les théories politiques en postcolonie, les économies de prédation (esclavage et guerres), les politiques de réparation et les processus et pratiques de créolisation dans les mondes de l'océan Indien. De 1979 à 1983, elle est éditrice du journal *Des femmes en mouvement*, puis de la collection « Des femmes de tous les pays » de 1981 à 1983. Elle effectue de nombreuses missions pour la défense des

droits de l'homme en Union soviétique, au Salvador, au Panama et au Chili. Elle collabore à des événements culturels et d'art contemporain : « Latitudes » et « Une agora réunionnaise » en 2003 ; « Documenta 11 » en 2002 ; au film *Frantz Fanon, Black Skin, White Mask* en 1996 et au projet MOUR. Elle a dirigé plusieurs équipes de recherches : « A Corridor of Cities » de 2002 à 2004, « Cartographie d'une zone de contacts » de 1999 à 2001. Elle est membre de l'*International Advisory Board*, Prince Claus Fund.

Ses ouvrages les plus récents sont :

- *La Mémoire enchaînée. Questions sur l'esclavage*, Albin Michel, 2006 ;
- *Nègre je suis, Nègre je resterai. Entretiens avec Aimé Césaire*, Albin Michel, 2005 ;
- *De l'esclavage au citoyen*, avec Philippe Haudrère, Gallimard, 1998 ;
- *Monsters and Revolutionaries. Colonial Family Romance and Metissage*, Duke University Press, 1999 ;
- *Abolir l'esclavage: une utopie coloniale. Les ambiguïtés d'une politique humanitaire*, Albin Michel, 2001 ;
- *Amarres. Créolisations indiaocéanes*, avec Carpanin Marimoutou, K'a, 2003 ;
- *La République coloniale, essai sur une utopie*, avec Nicolas Bancel et Pascal Blanchard, Albin Michel, 2003.

16H30 – L'ARCHÉOLOGIE DE LA GRANDE GUERRE : UNE FRONTIÈRE DE LA RECHERCHE

STÉPHANE AUDOUIN-ROUZEAU, ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

Une archéologie de la Grande Guerre existe, et ce depuis plusieurs années. Pour autant, il nous semble qu'aucune des deux disciplines – archéologie et histoire – n'a su encore tirer parti de l'archéologie des champs de bataille de 1914-1918. Les archéologues, parce qu'ils restent sans doute réticents face à une archéologie du fait guerrier contemporain dont les problématiques ne paraissent pas solidement établies, et qui se révèle en outre dangereuse compte tenu de la nature des objets enfouis. Les historiens, faute de culture ou de curiosité archéologique suffisante, peut-être. Sans doute aussi, du fait d'une confiance trop grande dans l'apport de sources écrites surabondantes pour leur période et leur sujet, et qui semblent rendre inutile la mise en œuvre d'un effort archéologique spécifique appliqué à la Grande Guerre. Pourtant, une frontière de recherche n'en existe pas moins, dont les effets de connaissance sur l'histoire du Premier Conflit mondial pourraient se révéler décisifs.

Stéphane Audouin-Rouzeau

Stéphane Audouin-Rouzeau est directeur d'études à l'EHESS et codirecteur du Centre de recherches de l'histoire de la Grande Guerre à Péronne (Somme). Son champ de spécialité principal est l'histoire de la Grande Guerre, approchée sous l'angle culturel (représentations combattantes, enfants dans la guerre, viols de guerre, deuils). Il travaille plus particulièrement aujourd'hui à une anthropologie historique du phénomène guerrier aux XIX^e et XX^e siècles, en particulier sur les violences de guerre et plus spécifiquement sur la violence de combat.

Stéphane Audouin-Rouzeau a publié notamment :

- *14-18, Retrouver la guerre*, avec A. Becker, Paris, Gallimard, 2000 ;
- *Cinq deuils de guerre (1914-1918)*, Paris, Noësis, 2001 ;
- *La violence de guerre, 1914-1945*, avec A. Becker, Ch. Ingraio, H. Rouso, Bruxelles, Complexe, 2002 ;
- *Encyclopédie de la Grande Guerre, 1914-1918*, avec J.-J. Becker, Paris, Bayard, 2004 ;
- *La guerre au XX^e siècle. L'expérience combattante*, Documentation photographique, 2004 ;
- *Enfances en guerre, Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 89, 2006 ;
- *Violences extrêmes de combat, refus de voir. Violences extrêmes*, Actes du colloque de la FNSP (Paris, 2001), *Revue internationale des sciences sociales*, décembre 2002, n° 174 ;
- *Micro-histoire et histoire culturelle de la Grande Guerre : apports et limites d'une approche. Histoire culturelle de la Grande Guerre*, sous la direction de J.-J. Becker, Paris, Armand Colin, 2005 ;
- George L. Mosse : réflexions sur une méconnaissance française, *Annales*, n° 1, 2001 ;
- Préface. In : *Guerre, violence, révolution : exemples communistes*, *Communisme*, n° 78-79, 2004.

17H – L'ARCHÉOLOGIE ET L'ANTHROPOLOGIE MÉDICO-LÉGALES DANS LE CONTEXTE INTERNATIONAL

WILLIAM D. HAGLUND, PHYSICIANS FOR THE HUMAN RIGHTS, SEATTLE

Par définition, une enquête médico-légale implique la contribution d'experts évoluant dans un contexte légal en vue de la collecte de preuves et de pièces à conviction susceptibles d'être présentées devant un tribunal. L'historique de l'intervention d'archéologues et d'anthropologues dans des enquêtes criminelles est assez récent. Il remonte à l'année 1984, date où, en Argentine, fut entreprise la recherche des personnes disparues. Cela donna lieu à une convergence naturelle entre ces disciplines scientifiques et la médecine légale contemporaine. Il fallut exhumer les squelettes des victimes argentines. De telles circonstances se rencontrent rarement dans le cadre d'enquêtes de criminologie médico-légale de routine, mais elles sont la norme dans le contexte international.

La formation du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (1993) et du Tribunal pénal international pour le Rwanda (1994) a modifié radicalement les besoins d'experts en médecine légale au niveau international. En se fondant sur l'expérience acquise en Amérique latine, se sont constituées des équipes internationales d'experts, chargés d'exhumer et d'examiner des restes humains tirés de vastes fosses communes. Cette activité nécessita l'intervention accrue d'archéologues et d'anthropologues dans des enquêtes criminelles.

Les contraintes légales auxquelles la science est soumise dans le cadre d'enquêtes criminelles imposent des conditions et des considérations, qui s'écartent bien souvent du champ traditionnel d'activités de l'archéologue et de l'anthropologue. La déontologie exige le bon conditionnement et la sécurisation des pièces à conviction, et l'éventualité doit être envisagée que les données et les conclusions de l'expertise puissent être examinées sous l'angle légal et contestées devant le tribunal. Le souci majeur reste avant tout la nécessité de préserver le secret de l'instruction, de ne pas dévoiler des informations qui risquent de nuire à l'enquête

en cours. À ces défis, s'ajoutent les problèmes de sécurité, le contexte politique, et les conditions de vie. Souvent, ces contraintes heurtent la sensibilité d'experts qui s'attendent à évoluer dans un cadre normalisé. Ainsi, les restrictions et les circonstances exceptionnelles exigent souvent une grande souplesse dans le choix des stratégies de fouilles, qu'il convient d'adapter à chaque cas.

Les fosses communes renferment parfois des restes humains à divers degrés de décomposition, que les archéologues et les anthropologues traditionnels n'ont pas coutume de traiter. Ces différences, combinées avec le fait que les artefacts comme les effets personnels et les vêtements nous sont contemporains, constituent un fardeau psychologique inhabituel pour des experts accoutumés à travailler dans un environnement qui reflète les réalités hypothétiques d'un passé lointain.

Les enquêtes pénales internationales entraînent des contraintes d'ordre humanitaire envers des cultures, des communautés et des familles, pour que justice leur soit rendue mais aussi en vue de l'identification et de la restitution des corps des défunts à ceux qui ont survécu. L'intervenant fera appel à son expérience dans ces domaines pour illustrer les divers paramètres qui entrent en jeu lors d'une enquête pénale internationale et les contraintes particulières auxquelles sont soumis les archéologues et les anthropologues qui y sont associés. Des exemples concrets seront tirés d'enquêtes menées au Rwanda, en ex-Yougoslavie, en Pologne, au Sierra Leone, en Somalie et dans d'autres pays.

William D. Haglund

Anthropologue, William Haglund est spécialiste de la taphonomie (étude des phénomènes de décomposition et d'ensevelissement) sur laquelle il a rédigé plusieurs ouvrages. C'est à ce titre qu'il s'est vu confier par les tribunaux internationaux, avec l'organisation Physicians for Human Rights, des missions d'études médico-légales de charniers au Rwanda, en ex-Yougoslavie, au Guatemala, au Honduras, à Chypre, entre autres pays.

Quelques ouvrages :

- *Forensic Taphonomy: The Postmortem Fate of Human Remains*, CRC Press, Floride, 1996 ;
- *Advances in Forensic Taphonomy: Method, Theory and Archaeological Perspectives*, CRC Press, Floride, 2001 ;
- *Human Remains: Recognition, Documentation, Recovery, and Preservation*, CRC Press, Floride, à paraître en mars 2008.

17H30 – DÉBAT

CONSERVER ET RESTITUER LE PASSÉ

Président de séance : François Hartog, École des hautes études en sciences sociales

François Hartog est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Il enseigne l'historiographie ancienne et moderne.

Il a publié récemment :

- *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2003 ;
- *Anciens, modernes, sauvages*, Paris, Galaade, 2005 ;
- *Évidence de l'histoire. Ce que voient les historiens*, Paris, EHESS, 2005.

10H – REPENSER LA MUSÉOGRAPHIE

JEAN-BERNARD ROY, MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE, NEMOURS

La nébuleuse des musées d'archéologie ne possède pas une identité très claire contrairement aux musées de beaux-arts ou de société, par exemple, qui dépendent d'une discipline sœur de l'archéologie, l'ethnologie, et sont regroupés dans une fédération des écomusées et musées de société. Les champs d'intervention de l'archéologie moderne sont très variés, depuis la Préhistoire jusqu'à l'époque contemporaine, et l'émergence de l'archéologie préventive due aux grands travaux a bouleversé l'archéologie traditionnelle. Les musées d'archéologie sont confrontés à de nouvelles techniques muséographiques qui ne se contentent plus d'une muséographie de l'objet mais s'ouvrent aux nouvelles technologies de la communication. L'apport très riche de l'archéologie expérimentale et de concepts qui trouvent leur origine dans les parcs d'attraction fournit de nouveaux moyens de diffusion, avec, cependant, des risques de dérives qui sont loin d'être négligeables. Les enjeux sont à la fois culturels et touristiques pour tout ce patrimoine archéologique qui suscite un intérêt croissant.

Jean-Bernard Roy

Jean-Bernard Roy est conservateur en chef du Patrimoine, chargé du musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France à Nemours. Il consacre ses recherches à la muséologie, la muséographie, la médiation de l'archéologie ainsi qu'à la relation entre musées et recherche dans le domaine archéologique.

Il a publié récemment :

- Musées de Préhistoire et d'archéologie : états des lieux. *In*: La Préhistoire en France. 100 ans de découvertes. *Dossiers d'Archéologie*, n° 296, 2004 ;
- Archéologie nationale : la difficile conciliation de l'aménagement et de la préservation du patrimoine. *In*: Décentralisation les nouveaux espaces du patrimoine. *Pouvoirs locaux*, n° 63 IV, déc. 2004 ;
- Les ancêtres de Gilles. Images de la Préhistoire et de l'homme préhistorique. *In*: *Préhistoire Art. Gilles Tosello: illustrateur depuis 950 000 ans*. Auréoline, 2005 ;
- Les parcs archéologiques au risque du parc de divertissement. *In*: Du musée au parc

d'attractions, sous la direction de Serge Chaumier, *Culture et Musées*, n° 5, 2005 ;
– L'improbable parcours des matériaux archéologiques. De la fouille au musée. *Les Nouvelles de l'Archéologie*, n° 103, 2006.

10H30 – PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE ET INTÉGRATION

PATRICK BRAOUEZEC, DÉPUTÉ DE SEINE-SAINT-DENIS

Patrick Braouezec est député de Seine-Saint-Denis et vice-président de la communauté de communes Plaine commune, après avoir été maire de Saint-Denis.
Il a publié en 2004 *Politique à tous les étages. De Saint-Denis à Porto Alegre*, aux éditions de La Découverte.

11H – ARCHÉOLOGIE ET ARCHITECTURE

YANNIS TSIOMIS, ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

L'architecte intervenant dans la ville doit être un historien intuitif, tandis que l'archéologue, historien de la ville, est ou doit être un architecte ou un urbaniste d'anticipation et de rétroaction en même temps. Sans nier les spécificités de chaque discipline mais, au contraire, en s'inscrivant dans l'histoire des actions qui ont fabriqué une multitude de villes européennes, on se rend compte que les conséquences de l'action archéologique interfèrent aujourd'hui encore sur l'urbanisme de la ville. C'est le cas d'Athènes où l'archéologue a agi souvent comme un urbaniste. Inversement, avec le recul du temps, on peut dire que la multitude des architectes intervenant à Rome depuis un siècle, ont agi comme des archéologues, par rapport à l'ensemble stratifié qu'est cette ville. Le projet archéologique est un projet urbain particulier certes, mais un projet urbain au plein sens du terme, un projet aux répercussions qui dépassent les sites à proprement parler, leurs limites et même les quartiers immédiatement concernés.

Yannis Tsiomis

Yannis Tsiomis, né à Athènes en 1944, est de nationalité française et grecque.
Architecte, urbaniste, docteur d'État ès Lettres, il est également professeur à l'ENSA Paris-La Villette, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Il est encore responsable du programme *Projet Urbain, Projet Citoyen*, I.FA/Cité de l'Architecture, Chaillot.

Ses publications en rapport avec l'intervention sont :

- *Villes Cités, des Patrimoines européens*, Paris, Picard, 1998 ;
- *Le Parlement de Bretagne*, avec S. Talenti et W. Szambien, Marseille, Parenthèses, 2000 ;
- *Athènes, ville capitale*. Athènes, Caisse archéologique, 1986 ;
- *Le Corbusier : conférences de Rio*. Paris, Flammarion, 2006, édition critique.
- Aménagement du site archéologique de l'Agora d'Athènes, *Les carnets du paysage*, n° 6, 2000 ;
- Progetto urbano per l'Agora-Atene, *Area*, n° 62, 2002 ;

- Athen-Städtebau und Archäologie, *Der Öffentliche Raum*, 3. Internationaler Frankfurter Städtebau-Diskurs, Francfort, 2000 ;
- High-Tech in Architecture : of Disenchanted Technology, *Anymore*, ed. by C. Davidson, Cambridge-Massachusetts, MIT Press, 2000 ;
- Athènes-Washington ou comment confondre l'origine et le progrès». In : J.-L. Cohen, H. Damisch éd., *Américanisme et modernité*, Paris, Flammarion, 1993 ;
- Dynamiques des projets urbains en centres historiques, *Dinamische di trasformazione della Città*. Actes de colloque, Turin, Politecnico di Torino, 2001 ;
- Parler d'Athènes de 1834 comme on parle de Brasilia de 1964. In : *Villes en Parallèle*, Volume 9, Université Paris X, 1985 ;
- Des objets et des réseaux, Échanges et mobilité dans l'Europe du XVIII^e au XX^e siècle, *Europe des Échanges. Revue des Monuments Historiques*, n° 180, Paris, 1992.

Projets récents :

- Aménagement du site archéologique de l'Agora d'Athènes et du quartier historique environnant, ministère de la Culture, Grèce (1996-2004) ;
- Définition de l'espace public du quartier Léopold du Parlement européen à Bruxelles (2002) ;
- Centre de conférence, auditorium de 1 200 places, géode de 110 places à Athènes ;
- Fondation du monde hellénique, Union européenne (réalisation en cours) ;
- Étude pour l'aménagement du site archéologique et de la région de Dougga, Tunisie (projet en cours, ministère des Affaires étrangères, France et ministère de la Culture, Tunisie).

11H30 – ARCHÉOLOGIE, PILLAGE ET RESTITUTION : LE FUTUR DE L'HUMANITÉ EST-IL EN PÉRIL ?

GEORGE H. OKELLO ABUNGU, OKELLO ABUNGU HERITAGE CONSULTANTS, KENYA

Fouiller en quête de trésors doit avoir été une pratique courante depuis que les êtres humains ont donné de la valeur aux objets ; les pyramides d'Égypte, les tombes d'Aksoum, de nombreux sites des deux Amériques ont révélé des traces de pillages qui ont probablement eu lieu peu après le dépôt des objets dérobés.

L'archéologie moderne vise à développer la connaissance de nous-mêmes fondée sur l'étude de ces mêmes objets qui ont de tout temps attiré les voleurs.

L'archéologie est une discipline scientifique consacrée à l'étude du passé à partir de l'analyse des artefacts, des structures et du développement humain. Déterminer l'âge et la provenance des objets contribue sans doute à leur donner une valeur ajoutée, de sorte que les sites et les trouvailles archéologiques suscitent la convoitise des pilleurs, des trafiquants d'antiquités, voire des communautés autochtones du voisinage.

La destruction des sites archéologiques, le commerce de la culture matérielle, les vols dans des lieux publics comme les musées, les sites, les églises, les monastères, etc. vont croissant. Le trafic des antiquités a atteint un niveau tel de complexité sur une échelle mondiale qu'il rivalise, paraît-il, avec celui des drogues.

De pays aussi divers que le Cambodge, la Grèce ou le Nigeria s'élèvent des appels à l'aide en raison des déprédations subies par notre héritage culturel.

Chaque année, les pillages font disparaître des centaines de sites, situés pour certains

dans des zones de conflit ou d'extrême pauvreté. Ceci en dépit du fait qu'en 1970, l'une des premières conventions de l'Unesco, visant à «interdire et à prévenir l'importation, l'exportation et le commerce illicites de la propriété culturelle», avait précisément pour objectif d'éliminer cette menace.

George Abungu abordera la destruction et le pillage mondialisés dont il donnera des exemples récents. L'Afrique et à l'Asie en sont les principales victimes. Une comparaison sera faite avec les cas exemplaires d'Europe où, il y a de nombreuses années, ont eu lieu des vols à grande échelle, suivis à présent de revendications publiques de restitution. Il abordera également la question de la restitution, avec ses implications en vue d'un changement de relations entre «propriétaires» du patrimoine — local ou national, musées nationaux ou communautés —, et les tensions et les contentieux qui lui sont associés.

George H. Okello Abungu

George H. Okello Abungu a étudié l'archéologie à Cambridge. Il a occupé le poste de directeur général des musées nationaux du Kenya. Entre autres organismes, il est le fondateur de Chairman of Africa 2009, iscotia et du Programme for Museum Development in Africa. En mai 2005, G. Abungu a été reçu en tant que *Guest Scholar* par le *Getty Conservation Institute* de Los Angeles pour y formuler des stratégies en faveur du développement durable et de la bonne utilisation du patrimoine intangible de l'Afrique. Président du Kenya Cultural Center, il est aussi le directeur général de Okello Abungu Heritage Consultants. Outre ses travaux en faveur de la préservation du patrimoine culturel africain, G. Abungu est l'auteur de nombreux ouvrages traitant d'archéologie, de gestion du patrimoine, de muséologie, et de culture et développement.

Il a publié notamment :

- *Kenya's Heritage: the history and archeology of the Kenyan coast*, en collaboration avec H. Mutoro et L. Abungu, Academic Literature, 2002 ;
- *Survey and examination of sites and monuments along the Kenyan South coast*, en collaboration avec L. Abungu et J. Katana, Academic Literature, 2002 ;
- The destruction of archaeological Heritage: examples from Kenya and Somalia. *Trade in Illicit Antiquities: the Destruction of the World archaeological Heritage*, sous la direction de Neil Brodie, Jenny Doole et Colin Renfrew, McDonald Institute for Archaeological Research, University of Cambridge, 2001 ;
- City states of the East African coast and their maritime contacts. *In: Transformations in Africa*, sous la direction de G. Connah, Leceister University Press, 1998 ;
- Saving the past in East Africa: Saving Mobassa and Lamu old towns, en collaboration avec L. Abungu. *Horizons*, 4, National Museums of Kenya, 1998 ;
- Saving the past in Kenya: urban and monument conservation, en collaboration avec L. Abungu, *African Archeological Review*, Plenum Press, New York, 1998 ;
- Museums, archeology and the public. *In: Museums and Archeology in West Africa*, Smithsonian Institution Press, Washington, 1997 ;
- *Urban and monuments conservation: rethinking the way we protect our Heritage*, en collaboration avec L. Abungu, *Horizons*, National Museums of Kenya, 1997.

12H – L'ODYSSÉE DE L'ESPÈCE : UNE EXPÉRIENCE DE MÉDIATION AUDIOVISUELLE

YVES COPPENS, COLLÈGE DE FRANCE

Yves Coppens entre au CNRS en 1956. Il s'intéresse alors aux limites du Tertiaire et du Quaternaire dans les régions tropicales de l'Ancien Monde. Les récoltes réalisées lors de ses campagnes (Tchad, Éthiopie, Algérie, Tunisie, Maroc, Mauritanie, Afrique du Sud, Indonésie, Philippines, Chine, Sibérie) sont importantes : des dizaines de tonnes de fossiles, plus d'un millier de restes d'Hominidés. Les résultats de leur étude sont fascinants : l'histoire des dix derniers millions d'années s'éclaire. Une hypothèse propose une explication environnementale de la séparation *Hominidae Panidae* il y a 8 millions d'années, une autre, une explication du premier déploiement des Australopithèques il y a 4 millions d'années, une autre enfin, une explication de l'émergence du genre *Homo* il y a 3 millions d'années. Ces trois stades s'enchaînent en cyme ou en épi, au sein de véritables bouquets, chacun se trouvant, à la base, à l'origine du suivant, mais n'en développant pas moins ensuite sa propre lignée de manière originale et indépendante. Enfin, Yves Coppens a montré, en s'appuyant sur les vitesses différentielles d'évolution de la biologie et de la technologie, comment l'acquis peu à peu avait prévalu sur l'inné donnant à l'Homme sa liberté et sa responsabilité et pourquoi, depuis 100 000 ans, l'évolution de l'Homme s'était ralentie puis arrêtée. Associé aux découvertes paléanthropologiques les plus récentes (Tchad, Kenya), Yves Coppens est cosignataire de trois nouveaux taxons d'Hominidés depuis 1995, en plus des trois dont il était déjà signataire.

En 1969, il est appelé au Musée de l'Homme. Il est nommé professeur au Muséum national d'histoire naturelle, titulaire de la chaire d'Anthropologie en 1980. En 1983, il est élu titulaire de la chaire de Paléanthropologie et Préhistoire du Collège de France. Présent dans de nombreuses instances nationales et internationales gérant les disciplines de sa compétence, Yves Coppens a dirigé un laboratoire, de nombreux programmes de recherches en Afrique et en Asie et deux collections d'ouvrages du CNRS. Il présente « Histoire d'Homme » sur France Info.

Il est l'auteur de plus d'un millier d'articles et de livres traitant de sa discipline. Ses derniers ouvrages parus sont :

- *La plus belle histoire du monde*, avec H. Reeves, J. de Rosnay et D. Simonnet, Le Seuil, 1996 ;
- *Sous le vent du monde*, Pierre Pelot, collaboration scientifique Yves Coppens, Denoël, 1997 ;
- *Le genou de Lucy*, Odile Jacob, 1999 ;
- *Aux origines de l'Humanité*, avec Pascal Picq, Fayard, 2001 ;
- *Histoire de l'homme et changements climatiques*, Collège de France/Fayard, 2006.

12H30 – DÉBAT

ARCHÉOLOGIE ET PASSIONS IDENTITAIRES

Président de séance : Yves Coppens, Collège de France

14H30 – TERRES PROMISES ET PEUPLES ÉLUS : LA BIBLE, L'ARCHÉOLOGIE ET LA FORMATION DES IDENTITÉS MODERNES

NEIL ASHER SILBERMAN, ENAME CENTER FOR PUBLIC ARCHAEOLOGY AND HERITAGE PRESENTATIONS (BELGIQUE)

Cette conférence résumera l'évolution de l'exploration archéologique des Terres bibliques au cours des 150 dernières années. Neil Silberman évoquera les idéologies religieuses et nationalistes qui ont exercé une profonde influence sur les interprétations modernes de l'histoire biblique. Il analysera les différences de perspectives entre les érudits chrétiens, juifs et musulmans, ainsi que l'impact qu'ont produit sur la recherche archéologique l'établissement de l'État d'Israël et la montée du mouvement nationaliste palestinien. Il présentera les découvertes de ces dernières décennies, lesquelles remettent radicalement en question l'historicité d'un certain nombre d'événements centraux de l'histoire biblique (les récits consacrés aux Patriarches, l'Exode, la Conquête de Canaan, et «l'âge d'or» de David et Salomon). Enfin, il soulignera en quoi les implications de ces découvertes nous invitent à reformuler une vision contemporaine de l'histoire et des identités religieuses.

Neil Asher Silberman

En tant qu'auteur et historien, Neil Asher Silberman se consacre surtout à l'analyse des contextes politiques et sociaux du patrimoine, de l'histoire et de l'archéologie. Diplômé de l'université Wesleyan (États-Unis), il a étudié l'archéologie du Proche-Orient à l'université hébraïque de Jérusalem. Depuis l'année 2000, il dirige, en Belgique, le Ename Center for Public Archaeology and Heritage Presentations. Il est également consultant et intervenant sur divers projets archéologique et historiques en Europe, aux États-Unis et au Proche-Orient.

Neil Asher Silberman a publié, en collaboration avec Israel Finkelstein :

- *Les Rois sacrés de la Bible : à la recherche de David et Salomon*, Bayard, 2006 ;
- *La Bible dévoilée : les nouvelles révélations de l'archéologie*, Bayard, 2002.

Il est également l'auteur de :

- *Invisible America*, avec Mark P. Leone, Holt, 1995 ;
- *The Hidden Scrolls*, Putnam, 1994 ;
- *Between Past and Present*, Holt, 1989 ;
- *Digging for God and Country*, Knopf, 1982.

15H – L'ARCHÉOLOGIE DANS LE MONDE MUSULMAN

JEAN-LOUIS HUOT, PROFESSEUR ÉMÉRITE DE L'UNIVERSITÉ PARIS I

Dans la partie du monde musulman qui sera évoquée ici (Levant, Iraq, Turquie, Iran, Afghanistan), la redécouverte du passé s'inscrit dans des contextes historiques divers :

passé colonial récent pour les uns, indépendance plus ancienne pour les autres, issus des grands empires ottoman et persan, ou indépendance de longue date. Mais les problèmes actuels sont assez semblables, au-delà de différences notables : danger du chauvinisme et du nationalisme outranciers, faible sensibilité à la notion (récente en Occident) de patrimoine culturel, danger du pillage, voire de la destruction volontaire, faible niveau intellectuel des spécialistes du domaine. Cependant, on peut, en cherchant bien, trouver quelques traces de l'émergence d'une prise de conscience patrimoniale.

Jean-Louis Huot

Jean-Louis Huot est professeur émérite d'archéologie orientale à la Sorbonne (université de Paris I) où il a enseigné de 1969 à 1999. Il a dirigé la délégation archéologique française en Iraq de 1974 à 1990, puis l'Institut français d'archéologie du Proche-Orient (Beyrouth, Damas, Amman) de 1999 à 2003. Après avoir participé à de nombreuses fouilles en Jordanie, en Syrie et en Iran, il a personnellement conduit, en Iraq, les missions de Larsa et Tell el-Oueili.

Il est l'auteur de 160 articles de revue et d'une dizaine d'ouvrages, seul ou en direction éditoriale, dont :

- *Iran I*, Nagel, Genève, 1965 ;
- *Les Sumériens, entre le Tigre et l'Euphrate*, Armand Colin, Paris, 1989 ;
- *Les premiers villageois de Mésopotamie, du village à la ville*, Armand Colin, Paris, 1994 ;
- *Une archéologie des peuples du Proche-Orient*, Errance, Paris, 2004 ;
- *Fouilles de Larsa et Oueili*, J.-L. Huot et alii, *Recherche sur les Civilisations*, Paris, 1983-2003.

15H30 – DIEUX LARES, ANCÊTRES IMAGINAIRES ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE

FLORENCE DUPONT, UNIVERSITÉ DE PARIS VII

On a tendance aujourd'hui à attribuer aux autres cultures nos conceptions du temps ou de l'espace et nous avons du mal à imaginer que les Romains n'aient pas eu une vision linéaire de l'histoire qui les a précédés, susceptible d'être l'objet d'un récit chronologique. À Rome, en effet, c'est un lieu qui sert d'origine à la cité, une ville fantôme, une fiction archéologique et célébrée comme telle chaque année par les consuls au moment de leur prise de pouvoir : la ville de *Lavinium*. Associée à Albe, autre cité latine imaginaire, elle sert à créer une fiction qui permet à Rome de n'être pas une cité (grecque) comme une autre : elle n'a d'autre origine qu'elle-même ritualisée chaque année. Cette fiction barre le temps passé et évite d'avoir à relancer perpétuellement la question : « Et avant ? ». Si au contraire la question semble se poser à nous avec évidence, c'est que nous faisons du temps une réalité physique, nous croyons à un temps universel, à une histoire du monde. Pour les Romains, au contraire, il n'est de temps qu'humain : le monde et les dieux sont installés dans une éternité immobile. La question est alors si telle cité particulière est prise dans le temps des hommes ou le temps des dieux. Carthage est morte. La fiction de *Lavinium*, en ôtant toute origine humaine à la cité de Rome, lui fait échapper au temps destructeur des hommes, le *fatum*.

Florence Dupont

Florence Dupont est professeur à l'université de Paris VII. Elle est également membre de l'Institut de la pensée contemporaine, du Centre Louis-Gernet (EHESS et CNRS) et directrice de programme au Collège international de philosophie.

Publications en rapport avec le sujet du colloque :

– *Rome ou l'altérité incluse*, Rue Descartes, 2002 p. 41-54.

– *Façons de parler grec à Rome*, en collaboration avec E. Valette-Cagnac, Belin, 2004.

16H – QUÊTE DES ORIGINES ET IDENTITÉ PERSONNELLE

ANDRÉ BEETSCHEN, PSYCHANALYSTE

La passion de Freud pour l'archéologie a été abondamment relevée. Pourtant, le retour vers le passé, institué par la méthode analytique, et la levée du refoulement des vestiges et traces de « l'autre scène », inconsciente, n'empruntent pas sans ambiguïté à l'archéologie : l'avenir du passé est ici destin d'un infantile qui se dérobe en agissant dans la répétition et s'explore dans un difficile mouvement de régression vers les expériences de déplaisir ou de détresse. Appelée comme réponse à la souffrance psychique du présent, la quête des origines sollicite un déterminisme psychique dans lequel primitif, archaïque et originare animent aussi les passions identitaires des psychanalystes. L'identité personnelle se gagne contre les résistances inconscientes du moi et de ses identifications, par la reconnaissance de l'usage et de la déformation imposées aux scènes originaires. Ainsi en va-t-il de l'analyse du sentiment de culpabilité et de son origine, et de la décomposition « archéologique » du surmoi.

André Beetschen

André Beetschen est médecin de formation psychiatrique ; psychanalyste à Lyon, en pratique privée, il est membre titulaire de l'Association psychanalytique de France, dont il a été le secrétaire scientifique, et récemment le président.

Il collabore régulièrement aux différentes revues psychanalytiques françaises (*Nouvelle revue de psychanalyse*, *Revue française de psychanalyse*, *Le fait de l'analyse*, *L'inactuel...*).

Extraits :

– L'épouvantail. In: *Avoir peur*, *Le fait de l'analyse*, 3, septembre 1997, Autrement ;

– Insoumission de l'infantile. In: *Résistances*, *L'inactuel*, 4, printemps 2000, Circé ;

– L'accomplissement et l'atteinte. In: *Honte et culpabilité*, *Revue française de psychanalyse*, décembre 2003, tome LXVII, PUF ;

– La part de l'infantile. In: *Transmettre. Quel est le prix de nos ruptures ?* Éditions de l'Emmanuel, Lyon, 2003.

16H30 – LE MYTHE GAULOIS

CHRISTIAN GOUDINEAU, COLLÈGE DE FRANCE

Après avoir été quasiment ignorés ou méprisés jusqu'à la Révolution, la Gaule et les Gaulois sont revenus au premier plan à partir de 1830, lorsque la nation française a cherché à s'ancrer dans un lointain passé qui la légitimerait. Grâce à César, on pouvait l'identifier à la Gaule (qui s'étendait jusqu'au Rhin), les premiers ancêtres s'appelant Gaulois et ayant vécu depuis toujours sur ce sol, des Gaulois pleins de qualités (bravoure, ingéniosité) mais aussi de défauts (amour de la guerre plus que du genre de vie « civilisé »). Par bonheur, les Romains allaient apporter la paix, l'agriculture, le genre de vie urbain (comme les Français dans leurs colonies). Aujourd'hui, ces clichés ont encore la vie dure.

Christian Goudineau

Christian Goudineau a été élève de l'École normale supérieure, membre de l'École française de Rome, puis enseignant à l'université de Provence jusqu'à son élection au Collège de France où il occupe, depuis 1984, la chaire d'Antiquités nationales. À Aix, il a été directeur des Antiquités historiques de Côte-d'Azur. Il a présidé le Conseil supérieur de la Recherche archéologique de 1985 à 1989.

Il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages et de dizaines d'articles consacrés pour l'essentiel à la Gaule protohistorique et romaine. Son *César et la Gaule* a été publié en livre de poche (Points-Seuil, 2000). Il est également l'auteur de deux romans, *L'Enquête de Lucius Valérius Priscus* (Actes Sud, 2004) et *Le voyage de Marcus* (Actes Sud, 2000).

17H – L'ARCHÉOLOGIE DE LA FRANCE : UN REFOULEMENT NATIONAL

JEAN-PAUL DEMOULE, INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Pourquoi, au musée du Louvre, installé au cœur de la capitale et dans le palais des rois de France, n'y a-t-il aucun objet archéologique issu du sol français ? Pourquoi l'archéologie dite préventive, celle qui précède les grands travaux d'aménagement, est-elle si conflictuelle en France au point de susciter une trentaine de rapports et trois lois successives, alors qu'elle est banale dans bien d'autres pays ? Pourquoi la gestion de ce passé « passe-t-elle » aussi difficilement auprès des décideurs, alors que l'archéologie passionne le grand public ? Et pourquoi les Gaulois, nos « ancêtres » pour nos manuels scolaires, sont-ils plus des personnages pittoresques que des sujets de fierté ? Les réponses sont certainement multiples. Et il est sans doute plus facile de fonder une nation sur un glorieux mythe d'origine que sur une défaite, celle d'Alésia. Il est temps pour les habitants de la France, aux origines si diverses, de savoir assumer et préserver l'ensemble du passé de leur territoire, dans sa riche complexité, au moment où les vestiges archéologiques se réduisent de manière drastique sous l'effet du développement économique.

Jean-Paul Demoule

Professeur d'archéologie à l'université de Paris I, spécialiste de la Protohistoire européenne, Jean-Paul Demoule préside, depuis sa création en 2002, l'Institut national de recherches archéologiques préventives. Il a aussi été membre du conseil scientifique de l'École française d'Athènes. Archéologue, ses travaux ont porté sur le sauvetage archéologique de la vallée de l'Aisne, la néolithisation de l'Europe via les Balkans, le Néolithique de la Grèce, le problème indo-européen et l'historiographie de l'archéologie.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages et d'environ 300 articles.

À signaler :

– *La France archéologique*, Hazan, 2004 ;

– *L'archéologie entre science et passion*, Gallimard, 2005.

17H30 – DÉBAT

Inrap

7, rue de Madrid

75008 Paris

01 40 08 80 00

www.inrap.fr

**LA LIBRAIRIE FLAMMARION, NIVEAU 0 DU CENTRE POMPIDOU, PROPOSE UN CHOIX
D'OUVRAGES EN LIAISON AVEC LE THÈME DU COLLOQUE.**

Traduction : Peter MacIntyre, Patrice Ghirardi
Secrétariat d'édition : Marie-Christine Carle, Armelle Clorennec,
Bénédicte Hénon-Raoul, Sylvie Nesta
Réalisation de la maquette : Fatima Boukhelifa